Nordiques

33 | 2017

La transition des villes nordiques : quelles innovations territoriales en périphérie ?

Éditorial

Yohann Aucante, Louis Clerc, Nicolas Escach et Annelie Jarl Iremán

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/nordiques/1889>

DOI : 10.4000/nordiques.1889

ISSN : 2777-8479

Éditeur :

Association Norden, Bibliothèque de Caen la mer

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2017

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-9544654-9-4

ISSN : 1761-7677

Référence électronique

Yohann Aucante, Louis Clerc, Nicolas Escach et Annelie Jarl Iremán, « Éditorial », *Nordiques* [En ligne], 33 | 2017, mis en ligne le 19 novembre 2021, consulté le 04 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/nordiques/1889> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nordiques.1889>

ÉDITORIAL

*Yohann Aucante, Louis Clerc, Nicolas Escach, Annelie Jarl Ireman**

Nombreux sont en France les termes désormais galvaudés appelant à s'inspirer d'initiatives nordiques réduites à un rôle iconique : « modèle », « exemple », « voie », « bonne pratique ». Le fantasme apparaît d'autant plus grandiloquent qu'il repose sur une méconnaissance étendue de la structuration historique et sociale de l'Europe du Nord. La référence, souvent allusive, débouche inexorablement sur le constat d'une impossible transposition, comme une invitation lancée à ne pas creuser davantage. La mécanique oratoire se grippe bien plus tôt lorsqu'un cycle de désenchantement succède à l'admiration. L'instauration au Danemark de mesures conservatrices pour limiter l'attractivité du pays auprès des demandeurs d'asile a entre autres ouvert la brèche de l'imperfection dans une carte mentale aussi imprécise qu'édénique.

L'éloge des vertus nordiques place souvent les plus grandes régions urbaines au-devant de la scène, réitérant des poncifs ancrés dans l'esprit collectif : l'écoquartier (Bo01 à Malmö, Hammarby Sjöstad à Stockholm), l'espace public requalifié (Superkilen à Copenhague), la voie cyclable (déclinée dans les livres de Jan Gehl), le design architectural et intérieur (bibliothèque centrale de l'université d'Helsinki)... L'affiche montre donc une ville centrale, la plupart du temps une capitale étatique, plutôt riche, mélangeant pour les confondre miroir des dispositifs spatiaux et vitrine des slogans publicitaires. L'erreur est de taille tant l'ingéniosité au Nord de l'Europe, en ville comme ailleurs, semble surgir des rugosités de la nécessité.

L'innovation nordique, éloignée des rivages utopiques ou conceptuels, naît souvent dans la réponse pragmatique apportée à un obstacle concret. La résilience s'incarne alors dans la capacité à réagir de la manière la plus constructive qui soit. Réparer amène à recomposer sans même s'en rendre compte. En cela, les configurations spatiales *a priori* défavorables ne sont jamais traitées avec déterminisme. Sinon, comment pourrions-nous expliquer que les pays du Norden, marges géographiques de l'Europe, s'illustrent dans plusieurs classements internationaux (avec en 2016, la Suède, la Finlande et le Danemark figurant parmi les huit premiers rangs de l'indice mondial d'innovation) ? Même les villes

* Yohann Aucante, Louis Clerc et Annelie Jarl Ireman sont rédacteurs en chef de la revue *Nordiques*. Nicolas Escach est coordinateur du dossier.

doublement périphériques des marges septentrionales (Norrland, Laponie) apparaissent parfaitement intégrées dans les réseaux de la mondialisation grâce à une exploitation ancienne des ressources naturelles. Comme le montre Alexandre Dubois (université suédoise des sciences agricoles, Uppsala), leurs stratégies de développement s'ouvrent de plus en plus à l'économie de la connaissance, ce qui implique une gouvernance infrarégionale renouvelée à la rencontre entre espaces urbains et espaces ruraux et un horizon davantage multiscalair. Christophe Beaurain et Chedrak Chembessi (université de Limoges) explorent eux aussi les systèmes spatiaux d'innovation mais à l'échelle locale, à travers une approche comparative des cas d'écologie industrielle au Danemark, en Suède et en Finlande. Dans des petites villes situées sur les ceintures périphériques (Kemi, Tornio, Kalundborg), fonctionnant parfois en vase clos, les acteurs économiques ont répondu à la nécessité de mutualiser les ressources tout en soignant leur image en initiant un nouveau paradigme industriel. Ces mutations ont érigé la proximité en source de développement, y compris dans sa dimension relationnelle et organisationnelle. L'articulation avec des relais intermédiaires extérieurs (centres urbains régionaux) ou la densification des faisceaux relationnels locaux constituent deux voies possibles pour les villes nordiques marginalisées au niveau national. La réussite de leur bifurcation territoriale dépend de l'efficacité de leur stratégie interterritoriale dans un contexte généralisé de recomposition des niveaux géographiques (parfois appelée *rescaling*). Les politiques de « spécialisation intelligente » et les innovations technologiques et organisationnelles nées de l'écologie industrielle éclairent des trajectoires de rayonnement autres que métropolitaines et l'ensemble des liens faibles qui les ont rendues possibles.

Interroger à une autre échelle les périphéries mêmes de l'urbain, quelle que soit la localisation géographique, pour parler de l'innovation nordique n'est pas anecdotique tant la part non urbaine de la ville en constitue ontologiquement la colonne vertébrale. Vivre en ville n'est pas une chose naturelle pour un Nordique. La commune suédoise associe d'ailleurs à une localité urbaine l'étendue de ses espaces environnants. L'aménagement du territoire urbain en Suède répond, selon André Filler (université Paris VIII), à une extériorisation du foyer, effaçant la limite entre espace extérieur et *oikos* intérieur. Camille Girault (université Savoie Mont-Blanc) observe de son côté l'émergence d'une « naturbanité » dans son étude du Parc national urbain de Stockholm. Jørn Riseth (université de Caen Normandie) s'inspire quant à lui du projet « Dark Ecology » à Kirkenes et Nikel, montrant comment les habitants des villes arctiques repensent les notions de nature et d'écologie en utilisant la création artistique comme levier. De nouvelles formes de vivre-ensemble apparaissent jusque dans les confins des villes. Comment penser l'innovation à la périphérie des agglomérations, entre requalifications péricentrales, banlieues expérimentales et écovillages ? Une

réappropriation urbaine s'impose alors que l'ensauvagement de la friche gagne les alentours du péricentre. Aux frontières entre urbain dense et périurbain, des communautés intentionnelles (écoquartiers, jardins partagés, écovillages), qui se sont développées au Danemark dès les années 1960-1970 et ont connu un nouveau souffle au cours de la décennie 1990, s'autonomisent de plus en plus par rapport aux systèmes urbains dans lesquels elles s'insèrent, comme le démontre Nicolas Escach (Sciences Po Rennes, Campus de Caen). Elles expriment un écart spatial aussi choisi que débattu : contribuent-elles à réinventer la ville sur ses marges ou à introduire la confidentialité de l'entre-soi dans une société construite autour de la confiance ?

Les villes nordiques, rarement verticales, se confondent jusqu'au tracé de leurs enceintes avec la nature, celle où se construit la véritable identité individuelle ou collective. Alors que les villes ouest-européennes, au nom de la durabilité, convoquent parfois artificiellement la nature au sein de l'espace urbain, la ville s'est construite en Europe du Nord dans une relation symbiotique qui lui donne un temps d'avance. Non exemptes de crises (émeutes dans les banlieues suédoises, pollutions, déclin économiques), les régions urbaines nordiques semblent trouver d'autant plus facilement les chemins de la transition que cette dernière relève bien plus de réactivations, voire de révélations que de réels changements.

À la suite du dossier, notre rubrique Varia débute par un entretien avec Lars Trägårdh, professeur d'histoire au collège universitaire Ersta Sköndal de Stockholm, qui intervient régulièrement dans le débat public suédois sur des questions d'actualité. Il développe ici une réflexion autour du nationalisme suédois et la façon dont celui-ci s'exprime par un sentiment de supériorité morale reposant sur des valeurs universelles de démocratie, de solidarité, d'égalité et d'écologie. La contribution d'Armann Jakobsson, professeur de littérature islandaise médiévale à l'université d'Islande, propose ensuite une relecture de la *Saga de Njáll le brûlé*, analysant la notion d'ironie à travers le discours du personnage de Skarphéðinn Njáls. Nous avons enfin décidé de publier de nouveau l'article d'Alain Marez, professeur honoraire à l'université Michel de Montaigne – Bordeaux III, sur l'inscription runique de la pierre de Rösk et la formule « sakumukmini ». Des erreurs de transcription des runes s'étaient en effet glissées dans l'édition précédente, nous conduisant à proposer une version corrigée. Si ce numéro offre un nouvel éclairage sur les villes nordiques d'aujourd'hui, les deux articles publiés en Varia amènent ainsi les lecteurs vers la littérature et la linguistique anciennes. Le numéro se termine comme d'habitude par des notes de lecture qui permettront de découvrir quatre livres passionnants dans des domaines différents.